

MS. GALL. QUART. 131

**Recueil de vaudevilles et autres pièces servant à l'histoire du temps, depuis la fin de 1713
(tome III)**

II + 800 pp. + II · 255 x 195 mm. · XVIII^e s. (I^{ère} moitié) · France

Manuscrit en bon état, sauf les traces d'humidité · Cahiers : 1 I^{p.1c} + 49 IV^{p.784} + 2 II^{p.800} · Pagination originale à l'encre noire (corrigée de la main du texte et complétée récemment au crayon) · Traces du pliage des feuillets en 4 (dans le sens vertical). Réglure par pliage pour les marges extérieures et intérieures. Longues lignes pour la partie en prose et une colonne pour les parties versifiées. Justification : (185-205 mm.) x (115-145 mm.) ; 17-19 lignes écrites · Une seule main (celle des mss. 129, 130 et 132) · Corrections dans le corps de textes (très rares) et commentaires, de la main de textes · Les titres des unités textuelles d'un module spécial (écriture plus espacée) ; initiales parfois légèrement fantaisistes · Pages blanches : 1a-c.

Reliure en cuir brun (263 x 195 mm.) marbré à l'éponge (cf. Devauchelle, t. II, pl. I ; et « Dizionario illustrato della legatura », p. 293), endommagée ; 5 nerfs simples ; les espaces entre-nerfs encadrés de filets d'or, décorés de motifs végétaux estampés en or ; dans la partie supérieure du dos, une pièce en maroquin avec le titre estampé en or, encadré de filets d'or : *RECUEIL DE VAUDEVILLE* ; plus bas, une pièce de cuir brun foncé avec l'inscription en or : *TOM III*, encadrée de filets d'or et décorée de motifs végétaux en or ; les plats entourés d'un triple filet estampé au froid ; tranches de la reliure décorées d'un double filet d'or ; les contre-plats et les gardes volantes initiale et finale en papier marbré, les autres gardes volantes en papier blanc ; ais en carton ; tranches marbrées en bleu (Marbre Peigné) ; tranchefiles. La reliure est sans aucun doute française et date du XVIII^e siècle, étant donné la façon d'orner les plats à l'éponge, le décor au dos (les espaces entre-nerfs : type de décor à la mode au XVIII^e s. – cf. Devauchelle, t. II, pl. V et « Dizionario illustrato della legatura », p. 293), et le type du papier marbré des contre-plats et des gardes volantes : Marbre Escargot / Marbre Tourniquet / Marbre Coquille – en usage depuis le dernier tiers du XVII^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (cf. Wolfe, pl. XXIV, n° 18, et Devauchelle, t.II, pl. III). Il s'agit probablement d'une reliure originale, contemporaine au manuscrit.

C'est le troisième volume de la série gall. quart. 129-132. Les quatre volumes ont été copiés par la même main et ont les reliures identiques. L'écriture renvoie à la 1^{ère} moitié du XVIII^e, mais elle est aussi caractéristique pour le 1^{er} quart de la 2^e moitié de ce siècle. Le recueil en question a probablement été exécuté au début du 2^e quart du XVIII^e siècle, juste après la composition des textes qui concernent les années 1713-1725. Il n'y a aucun doute que ce sont des copies. Ce manuscrit provient directement du bouquiniste allemand (cf. infra) qui a joint au ms. gall. quart. 129 une description du contenu (dactylographiée), en allemand, avec indication du prix pour

l'ensemble des codices (cf. la notice du ms. gall. quart. 129). (IIr^o) une espèce de sceau (en noir), représentant un lion dressé sur ses pattes, avec l'inscription (en dessous) : *Sir T. P [Middle Hill]* et avec la cote 842. Il s'agit de la collection de Sir Thomas Phillipps (1792-1872) ; cf. aussi l'inscription à l'encre noire : *Phillipps ms / 842* (1r^o). Middle Hill est la première localisation de la collection de Thomas Phillipps transférée, en 1862, à Cheltenham. Or la Königliche Bibliothek de Berlin achète une partie de la collection de Sir Thomas Phillipps, en 1887. Celui-ci a acquis ses livres principalement à la vente de la Bibliotheca Meermanniana, à la Haye, en 1824, après la mort de Johan Meerman (1753-1815), constituée surtout par le père de celui-ci, Gerard Meerman (1722-1771). Pour le catalogue de vente de cette collection, cf. « Bibliotheca Meermanniana sive catalogus librorum impressorum et codicum manuscriptorum, quos maximam partem collegerunt viri nobilissimi Gerardus et Ioannes Meerman, morte dereliquit Ioannes Meerman ... », Hagae Comitum (1824). Quant aux manuscrits de la collection de Phillipps à la Königliche Bibliothek, dont les origines sont dans la Bibliotheca Meermanniana, cf. « Die romanischen Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps in der Königlichen Bibliothek zu Berlin », beschrieben von Alfred Schulze, Berlin 1892. Pour les questions liées à la collection Meerman et à ses destinées après 1824, cf. le « Catalogue des manuscrits latins et français de la collection Phillipps acquis en 1908 pour la Bibliothèque Nationale », par Henri Omont, Paris 1909 (avertissement). Pourtant, les mss. gall. quart. 129-132 entrent à la Königliche Bibliothek de Berlin par une voie différente : étant donné la cote d'acquisition (la même dans les quatre volumes), ils n'ont pas été acquis à la vente de 1887. Gerard Meermann a acheté, en 1764, une importante partie de la collection des Jésuites du collège de Clermont, à Paris, mais ces manuscrits sont absents dans le « Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani quem excipit catalogus mss Domus Professae Parisiensis », Parisiis, MDCCLXIV (cf. les pp. 292-321). On trouve un même type de reliure dans le ms. ital. fol. 151 qui provient de la collection de Phillipps, mais acquis par la Königliche Bibliothek de Berlin en 1887 (cf. la cote d'acquisition au fol. 1r^o : 1887.I), pourtant les manuscrits analysés ici sont à rapprocher surtout de la série gall. quart. 123-128 (à remarquer que les cotes de la série gall. quart. 129-132 en constituent la suite) : on y trouve non seulement un même type de reliure, mais aussi le contenu est proche dans les deux séries, la cote d'acquisition contient aussi la date de 1904, l'inscription *TOM* au dos est sans *e* final, on y trouve aussi la cote de la collection de Phillipps, et le premier volume est accompagné d'une feuille de papier dactylographiée (en allemand) – notice préparée d'une même façon, avec indication du contenu et du prix (en marcs), certainement par le même bouquiniste, comme dans le cas du ms. gall. quart. 129. Il est aussi à remarquer que les plats des mss. gall. quart. 129-132 ainsi que les plats des mss. ital. fol. 151 et gall. quart. 123-128 sont endommagés de la même façon. L'histoire de ces codices est commune (cf. aussi la description des mss. gall. quart. 123-128). Ils ont été achetés par la Königliche Bibliothek à Karl von Hiersemann, bouquiniste à Leipzig, comme les précédents, et inscrits au registre des acquisitions de celle-là le 16 janvier 1905. (IIr^o) la cote d'acquisition : 1904.9598. Au dos, une pièce de cuir de couleur rouge, avec la cote actuelle estampée en or : *Ms. gall. Quart. 131* ; (IIr^o) la cote actuelle ; pas d'estampilles de la Königliche Bibliothek de Berlin.

RECUEIL DE VAUDEVILLES ET AUTRES PIÈCES SERVANT A L'HISTOIRE DU TEMPS, DEPUIS LA FIN DE 1713. (pp. 1d-789) Textes. > *Sur l'air < L'homme au couteau caché dans l'écritoire, / qui veut oster le feu du purgatoire ... - ... ce trait peint l'homme depuis la tête jusqu'aux pieds.* (pp. 791-800) Table des matières. Les mss. gall. quart. 129-132 contiennent les textes qui vont depuis la fin de l'année 1713 jusqu'à 1725. Ces pièces sont de caractère divers : vaudevilles, correspondances, satires, etc., illustrant une période. Ce sont donc des pièces de circonstance, en vers et en prose, très nombreuses, des centaines (environ 540) ; on y trouve beaucoup de titres, nombre de ces pièces sont très brèves, et vu cet état des choses, impossible de les étudier séparément dans le cadre d'une notice. Ces compositions prennent leur inspiration dans les événements du temps (cf. la mention des événements concrets), dans le rôle joué par les personnages concrets, dans les intrigues de la cour ou bien dans celles qui ont eu lieu ailleurs. Mais toutes ces pièces n'évoquent pas les événements contemporains : cf. *Chanson[s] sur l'entree du Roy Louis 13 apres la prise de la Rochelle*, dans le ms. gall. quart. 130 (pp. 471-78). Bien qu'elles soient l'oeuvre de divers auteurs, étant donné leur caractère on peut les considérer comme un tout. On trouve la mention d'un « Recueil de Vaudevilles et autres pieces depuis la fin de 1713 », composé également de quatre volumes, dans le catalogue de vente de la collection de M. Chardin : « Catalogue des livres rares et précieux, de manuscrits, de livres imprimés sur vélin, etc. de la Bibliothèque de M. Chardin, Dont la Vente se fera le Lundi 9 février 1824, et jours suivants ... », Paris 1823, p. 160, sous le n° 1711 : « Manuscrit sur papier. Chaque volume, contenant environ 700 pages, est accompagné d'une table des matières. » Les mss. gall. quart. 129-131 sont pourvus de tables des matières, tandis que le ms. gall. quart. 132 n'en a pas. De plus, le ms. gall. quart. 129 compte 668 pages, le ms. gall. quart. 130 en compte 706, le ms. gall. quart. 131 – 800, et le ms. gall. quart. 132 – 406. Ces manuscrits-ci ne sont donc probablement pas ceux de la collection de M. Chardin, vendus en 1824. Qui a acheté les quatre codices de M. Chardin ? Que sont-ils devenus ? Était-ce le même recueil, avec le même choix de textes et le même ordre, ou bien, dans le cas présent, s'agit-il d'un recueil unique fait aux besoins d'un commanditaire ou bien aux besoins d'une personne qui se l'est fait à son propre usage ? Le recueil en question en est le seul témoin ? Les éditions des recueils disponibles dans les mss. gall. quart. 129-132, avec le même choix de pièces et le même ordre, n'ont pas été retrouvées.

Mais on repère quelques pièces isolées ailleurs : certaines dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, qui ont été publiées dans le « Recueil dit de Maurepas, pièces libres, chansons, épigrammes et autres vers satiriques sur divers personnages des siècles de Louis XIV et Louis XV, accompagnés de remarques curieuses du temps ; publiés pour la première fois, d'après les manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale, à Paris, avec des notices, des tables, etc. », Leyde 1865. D'autre part, il se peut que la notice dans le catalogue de vente évoqué ci-avant soit inexacte et que les codices de M. Chardin aient été ceux qu'on a ici. Sur ce manuscrit cf. Lemm, p. 21.